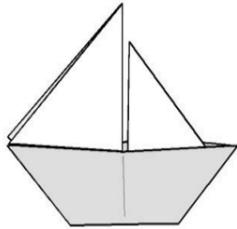


A la dérive, la gigantesque petite chose....

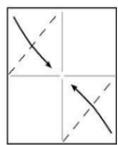


Dans vos textes ... il y a je trouve un coté poétique, littéraire, mais qui a quand même prise avec la réalité, avec la vie politique. C'est subtil, c'est élégant, c'est léger. Pas des slogans... c'est par pudeur, esthétisme ?

Matthieu : La vie que je mène aujourd'hui est sans doute plus politisée que celle que je vivais il y a quelques années. J'essaye de ne plus me cacher derrière l'écran de fumée du feu

que j'attisais. Du coup, il y avait à l'origine du groupe une volonté d'écrire/dire des choses qui relateraient cette confrontation à une réalité politique. Goat River c'était plus du mysticisme vite fait (je n'ai rien contre le mysticisme, c'est juste que c'était vraiment effleuré. Ceci dit je crois que je n'ai rien écrit dans Goat River). Pour autant je n'aime pas vraiment écrire. C'est un processus terriblement douloureux (cliché!) qui ne m'apporte presque aucune résolution. Je le fais rarement, juste une phrase ou deux, incapable d'extérioriser de cette façon. Alors se met en place ce truc que tu qualifies de « littéraire » et « poétique » peut-être car c'est plus facile de se cacher derrière des images moins directes plutôt que de balancer un truc frontal type slogan. C'est chouette aussi les slogans ou les paroles genre « aujourd'hui, je suis allé là, j'ai fait ça et c'était naze/cool ». Mais je n'y arrive pas et préfère emballer le tout d'une technique poétique boiteuse. Ceci dit, 90% des textes sont écrits par Jérôme. Je préfère causer avec lui et Thibaut de sujets qui me tiennent à c œ ur et les laisser mettre ça en forme.

Jérôme : Dès le départ, on voulait tous les trois écrire des textes. Pour le moment c'est essentiellement Matthieu et moi qui nous y collons, je pencherai plus pour du 50-50 que du 90-10 comme le dit Matthieu. Écrire donc. C'est un exercice assez nouveau pour nous. Être lus aussi du coup... C'est pas simple d'écrire des chansons je trouve. En ce qui me concerne, je pars souvent d'une phrase que j'aurai pu lire dans un bouquin, un article, un fanzine ou d'une discussion. Et puis je construis un texte brut. En fonction de l'instrumentale, je vais réadapter souvent complètement le texte pour que ça colle le mieux possible. Je cherche vraiment en retravaillant le texte de lui trouver une forme qui me plaise, un certain esthétisme. Pour l'instant je n'arrive pas trop autrement. Par pudeur ? Oui certainement. Je trouverai ça bien aussi de pouvoir être plus direct, mais je n'y arrive pas pour le moment. Faut dire aussi que les thèmes abordés n'appellent pas forcément une position hyper tranchée, définitive ... on ne prononce pas de sentences irrémédiables. Les textes pourraient presque n'être que des questions sans réponses.



Comment aborder l'aspect politique dans des textes de chansons ? Ça vous met mal à l'aise ? C'est important ? Vous êtes volontairement à la frontière ? Questionnement identitaire ? vous posez vous parfois des questions sur votre légitimité à prendre la parole, à représenter une lutte, un mouvement ? comment éviter d'être juste des 'donneur de leçons' ?

aborder l'aspect politique dans des textes de chansons ? Ça vous met mal à l'aise ? C'est important ? Vous êtes volontairement à la frontière ? Questionnement identitaire ?

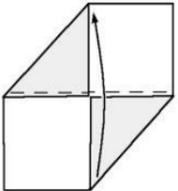
vous posez vous parfois des questions sur votre légitimité à prendre la parole, à représenter une lutte, un mouvement ? comment éviter d'être juste des 'donneur de leçons' ?

Jérôme : Là, tu tapes vraiment dans le mille avec cette question Germain. Je ne pensais pas que nos textes pouvaient induire ce genre de questions qui me laissent croire que tu lis en nous comme dans un livre ouvert. Exprimer quelque chose, formuler, véhiculer un message donne toute la consistance de ce que l'on fait avec A la dérive. Du coup c'est clair, il est important à nos yeux de dire quelque chose. Pour qui ? Pour quoi ? Là c'est un peu plus délicat finalement quand on pousse le bouchon un peu plus loin. Dire des choses avec plus ou moins la forme mais dans quel but ? On joue quasi-systématiquement devant des gens qui partagent la majeure partie de nos convictions. Je n'imagine pas me faire apostropher dans un concert sur ce dont parle les textes ; et même sur ce qu'on pourrait dire entre les morceaux. D'abord parce que de toutes façons avec mes bouchons dans les oreilles je n'entendrais pas et puis je me répète mais on partage je pense une très large majorité des idées que l'on souhaite véhiculer avec les personnes présentes à nos concerts. Ce sont ces mêmes personnes qui achètent nos disques ; et si par hasard quelqu'un nous découvrent par le biais d'internet, c'est par ce même réseau : la scène punk hardcore, ou emo punk... En définitive, on contribue juste à notre petite manière, à notre niveau, à faire vivre cette scène ; quelle soit la plus vivante possible, la plus dynamique, la plus étendue possible, la plus connectée possible et dans laquelle il y ait un maximum d'échanges ; pour qu'un maximum de personnes s'y prennent les pieds dedans et n'en sortent pas parce qu'ils adhèrent aux messages, aux valeurs qui y sont véhiculés à tel point qu'à leur tour ils se mettent à faire un zine, un groupe, organiser un concert... dans ce contexte-là et pour répondre précisément à ta question, tout le monde a légitimité à prendre la parole, à s'exprimer, c'est ce qui doit faire la vitalité de la scène punk hardcore, emo ou je ne sais plus trop comment l'appeler. Après dans la manière de formuler le message, comme j'ai dit dans la question précédente, il y a un vrai mélange de recherche d'un certain esthétisme et une volonté de masquer un peu l'immédiateté du message par pudeur certainement mais aussi parce qu'on ne souhaite pas se positionner en juge et dire ça c'est bien et ça, ça ne l'est pas.

Matthieu : J'ai appris au contact de Thibaut et Jérôme que la sincérité prime. Pas dans

les sens « récompense » mais en ce sens qu'elle est la base de la démarche, de l'intention. Non pas que je ne m'estimais pas sincère auparavant mais je ne disais pas des trucs dans un micro avec de la musique autour. Ou en tout cas je n'y accordais pas la même importance. Importance toute relative, c'est juste important pour moi/nous. Peut-être que certains/certaines ressentent la même chose ou ne sont pas d'accord avec ce qu'on raconte ou sont beaucoup plus loin. C'est cet écho qui est important et qui ne fait pas de nous des donneurs de leçon (enfin, j'espère!). Le monde est vaste et le nôtre est minuscule. Comment agir dans celui-ci ? Comment faire avec ses paradoxes ? Comment communiquer et essayer de ne pas tout ruiner ? Comment faire pour ne pas être broyés ?

Thibaut : Comme le disait Jérôme dans sa précédente réponse, on a pas mal parlé de l'écriture des textes dès le début du groupe. On a tous envie d'y contribuer, mais pour l'instant perso je n'y arrive pas. Je trouve ça très difficile. J'espère passer ce cap et y participer un jour. Mais oui on y accorde tous beaucoup d'importance. En tant qu'identité de groupe. La question de légitimité, oui je me la pose souvent (au niveau individuel). Je me la suis posée dès ma découverte du punk et l'envie de faire partie d'un groupe. Je ne vois pas trop le truc dans le sens « représenter un mouvement » mais plus « s'y retrouver (même partiellement), avoir des connexions et des intérêts communs ». Mais j'ai toujours eu ce sentiment de côtoyer un monde qui n'était pas vraiment le mien. Parce que, contrairement à d'autres, pas assez engagé dans mon quotidien. Et en même temps je sais que je me suis en partie construit autour de ça, des groupes que j'ai écoutés, de choses que j'ai lues dans des fanzines ou des textes et qui m'ont interpellé, des rencontres et des amitiés. On s'inscrit dans quelque chose par affinité, mais on n'en retire pas et surtout on n'apporte pas forcément tous les même choses. Mais il faut savoir rester à sa place. C'est la sincérité dont Matthieu parle, pour nous c'est hyper important.



Ça sert à quoi de faire un groupe punk ? Faut-il avoir régler ses zones d'ombres avant de faire un groupe ? Ou faire un groupe permet de les expier, finalement comme une thérapie ? explore les à cotés', c'est quoi vos à cotés ? Vos parts sombres ?

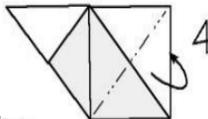
Matthieu : En avant pour les clichés... Je crois que j'ai toujours considéré la musique comme une thérapie. Je deviendrais marteau si ne jouais plus et surtout si je ne faisais plus de concerts. L'arrêt de mes groupes précédent m'avait vraiment rendu misérable et j'avais l'impression que ça allait m'obliger à « rentrer dans le rang ». Devenir adulte quoi ! Non pas que je me considère comme un punk loin de là (un punk avec un CDI et un crédit?) mais j'ai toujours pensé que jouer dans des groupes et faire des disques permettait « d'explorer les à cotés ». « Explorer les à cotés », ce n'est pas forcément lorgner vers ses parts sombres mais se forcer à aller vers l'inconnu. Ne pas se contenter d'une situation donnée (euh...est ce que ceci cadre vraiment avec ma situation de salarié ? Hmmm... disons qu'on parle juste de musique là alors). Ça peut se décliner de plein de façons différentes : goûter un nouveau plat, essayer de construire un truc soi même, lorgner vers un style musical/ « culture » musicale ignoré/ée jusque là. Être curieux en somme et essayer de dévier les rails qu'on s'est fixés ou qui nous sont imposés. Donc si on doit mettre un coup de proje sur les parts sombres, c'est peut être pour explorer l'immensité aux alentours. Essayer en tout cas.

Jérôme : Un groupe c'est d'abord une histoire de copains... On l'est dès le départ ou on le devient mais ça me semble fondamental et je pense personnellement que cela ne me mène nulle part si cette condition de première ordre n'est pas remplie ! Je connais Thibaut depuis presque toujours et Matthieu depuis quelques années. Le groupe est un espace d'échange, de partage, un exutoire et se sentir en confiance avec chacun des membres me permet de vivre à fond cette aventure. On parlait des textes un peu avant, je compte énormément sur les avis à ce sujet de Thibaut et Matthieu et j'imagine que pour eux c'est pareil. J'ai besoin de n'avoir aucune inhibition, aucune barrière avec eux et de savoir qu'ils me diront ce qu'ils pensent réellement et de savoir que je peux moi aussi tout leur dire. Après, on arrive tous avec un passé, un passif parfois. On évolue au fil du temps. On se nourrit de tout ce qui nous passe dessus ou juste à côté. Comme Thibaut et Matthieu, j'avais pas 20 ans quand j'ai commencé mon premier groupe et j'en ai 18 ans de plus aujourd'hui. Sûr que j'ai beaucoup changé depuis toutes ces années. Pas sûr que je puisse faire aujourd'hui un groupe avec le gars que j'étais il y a 18 ans. Donc les zones ombres, si on part du principe qu'on en est tous criblés et qu'elles grossissent et/ou se résorbent au fil du temps, il faut simplement autant accepter celles des autres que les siennes.

Thibaut : C'est un mélange de personnel et de collectif, un moyen d'expression, d'échange, une plate-forme d'idées. Mais je ne crois pas que cela ait un impact direct sur quoi que ce soit. Il y a des formes d'engagement bien plus utiles je crois. Régler ses zones d'ombres avant de faire un groupe ? C'est un peu un travail d'une vie non ? Je rejoins Jérôme sur le fait que le plus dur reste de les accepter.

Le punk doit-il choquer ? Le punk peut-il encore choquer ?

Matthieu : Le punk pour moi signifie utiliser sa tête. Alors le



choc peut être administré ou se ressentir de plein de façons. C'est combattre contre soi-même pour essayer de ne pas tomber dans les pièges qu'une certaine société nous tend. Je pense pour ma part trop souvent céder à la facilité par peur, paresse, par manque de prise de distance. Le punk c'est peut-être refuser cette domination, la combattre au mieux.

Jérôme : Le fait de choquer est devenu une banale marchandise j'ai l'impression. Pire c'est carrément devenu un mode de « com' » ; qui a tendance à s'épuiser à mon sens mais qui donne sûrement encore de « beaux » résultats pour tous les instigateurs et autres cerveaux pervers qui en usent et abusent. Cette même « com' » par de fausses provocations, des petites phrases, des images, qui nous influence, nous formate.. nous asservit au bout du compte. Je pense que la philosophie du punk se doit de prendre mécaniquement et systématiquement le contre-pied de toute forme d'aliénation. Dans cet océan de communications foireuses à grand coup d'images chocs que tous les écrans relayent 24h/24, je pense que la scène punk a sûrement mieux à faire que simplement choquer ! La scène punk doit continuer à se battre pour survivre : mettre en place, faire perdurer de vrais espaces collaboratifs non lucratifs, les faire vivre, les faire connaître, véhiculer l'idée du DIY ; tout simplement prôner un mode de vie alternatif.

beaux discours ; la faute, les autres. Révélez-nous une erreur ou une faute que vous avez commise MAIS / ET que vous assumez pleinement.

Jérôme : Ouh là. Des erreurs en tant que groupe, A La dérive en l'occurrence, on n'a pas eu l'occasion d'en faire de très graves. Quoique. La plus importante étant à ce jour de ne pas avoir remercié Maude qui fait partie des quelques personnes qui ont organisé le concert de septembre 2015 avec Chaviré (on s'est dit qu'on allait systématiquement la remercier à tous nos concerts maintenant, même quand elle n'organise pas au cas où elle aurait pu participer indirectement...) Sur le plan plus personnel... et je ne sais pas où en sont Thibaut et Matthieu mais pour ma part je n'en suis pas encore là... je ne serais pas capables de te dire les conneries que j'ai pu faire et qui me rongent toujours, mais ça viendra peut-être ; repose-moi cette question dans 25 ou 30 ans, j'y répondrai... peut-être...

Thibaut : Pareil, j'ai pas vraiment encore le recul nécessaire pour analyser mes (et nos) erreurs..

Ça sert à quoi de faire des concerts punks ? comment considérez-vous les concerts, comme un moment de partage, un truc égoïste, comment être toujours sincère dans la répétition des mêmes titres ?

Jérôme : On peut attendre plein de choses autour d'un concert. Cela peut être un simple bon repas en compagnie des organisateurs et des autres groupes ; de chouettes rencontres avec les mêmes organisateurs, avec les autres groupes qui débouchent parfois sur un ou des projets futurs commun ; et puis, ça peut-être un truc plus centré sur le groupe effectivement. Le moment où tu joues, où tu y mets tout ce que tu as, où tu sens que les personnes dans le public sont hyper réceptives, où tu te sens vachement bien et que tu regardes tes potes et qui ont l'air vachement bien aussi... ce sont des moments forts, inoubliables, des sensations que tu gardes vraiment en toi. Parfois, et c'est pour cela que je dirai que c'est un truc plus égoïste, tu peux ressentir ça en répet alors qu'on est tous les 3 dans 12 m2.

Matthieu : En ce qui me concerne, il y a indéniablement un truc égoïste dans le fait de jouer de la musique devant des gens. Egoïste, egotrip, egomaniaque, rayez la mention inutile. Ce n'est évidemment pas le seul aspect des choses mais ce serait malhonnête de nier que c'est une part importante des concerts. Se libérer, lâcher prise blablalatrucsbanalsblablalatrucsautocentrésgenreartisteblablabla. Mais bon, tout ça n'a rien d'exceptionnel. On peut sans doute retrouver ce genre de trucs dans plein d'autres activités : le sport, la cuisine, l'observation d'animaux, le dessin, la construction de maquettes, le jardinage... A chacun son truc pour être soi-même.

Et puis bien sûr l'expérience commune. ; le fait que tout le monde présent soit un acteur/actrice influant sur le déroulement et le sens donné à ce mouvement commun. Le sens du spectacle dépend autant du spectacle lui-même que de la réaction et du retour des spectateurs. Et le spectacle, ça n'est pas uniquement l'écran de fumée du divertissement qui décerèbre. Quant à être blasé par la répétition des titres, je dirai qu'on ne joue pas assez souvent pour en être là !

Mais bon, tout comme certains fanzines sont « plus que des mots », un concert « punk » excède sans doute le petit cadre des petites notes qu'on y joue. C'est la convergence des gens et des idées échangées ou présentées qui importent plus.

LES BRIQUES LES PAVÉS
EXPLORE LES À CÔTÉS
EMETS DES HYPOTHÈSES
PARCOURS LES BERGES, OBSERVE ET PRONONCE TES PROPRES MOTS
LES BRIQUES, LES PAVÉS, TOUTES LES DEMI-HEURES À L'ARRÊT, SE LAISSER PRENDRE, ASPHYXIÉ N'ÊTRE PAS SEUL À SE SENTIR LAS ET AU BOUT DU COMPTE, Y A QUOI ?

